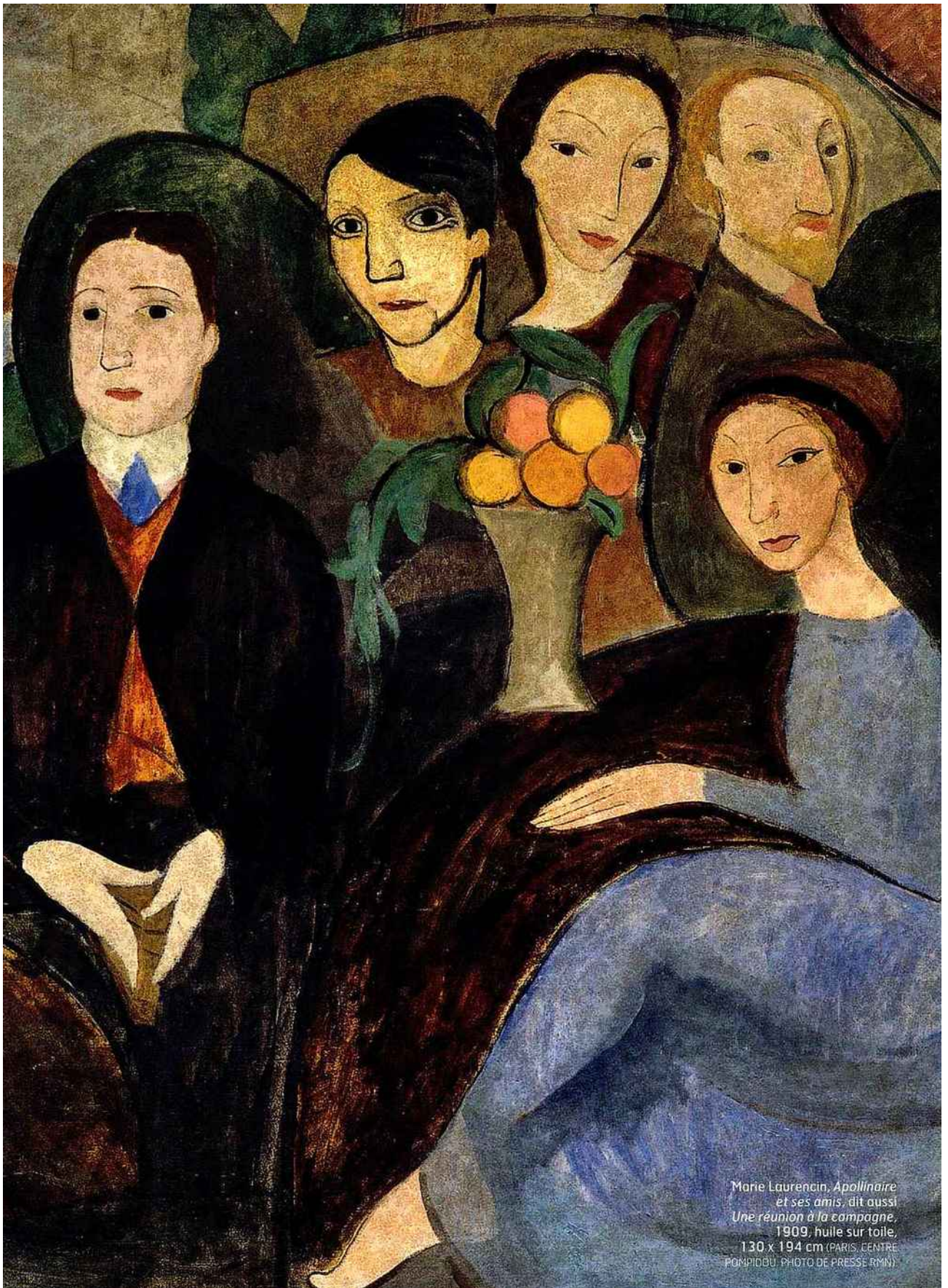


événement

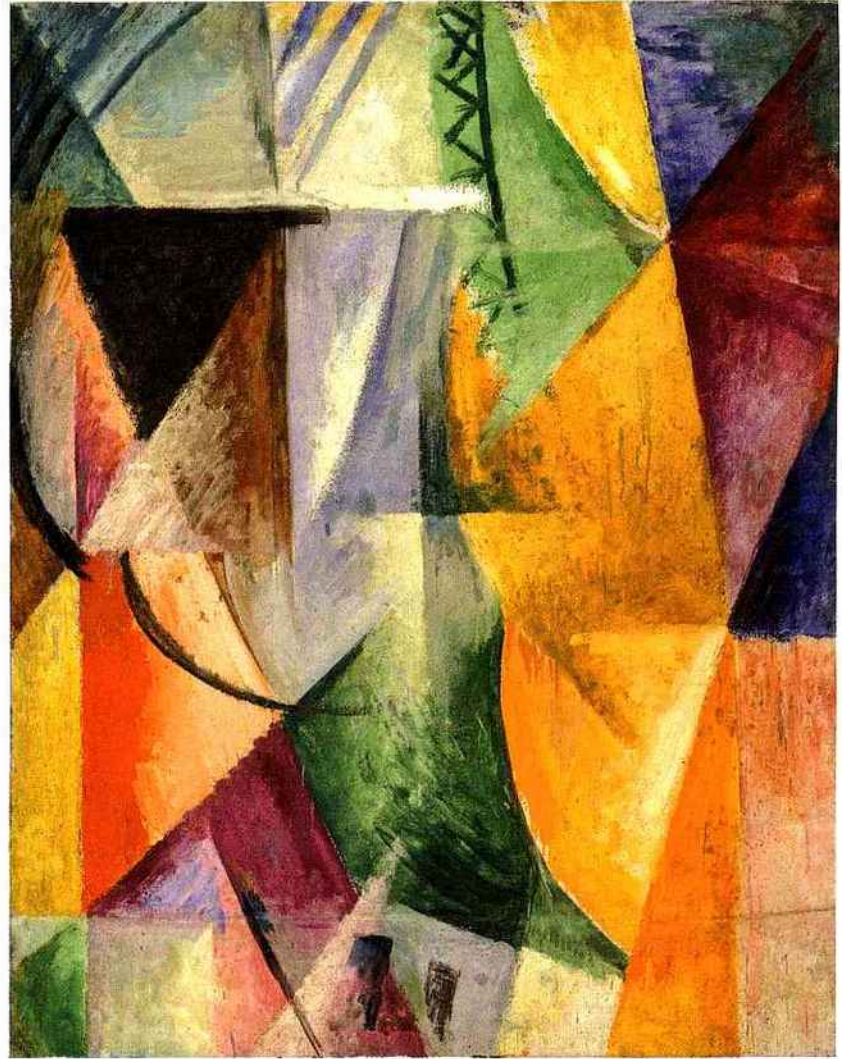
Arts et lettres : les écrivains s'exposent

Texte JÉRÔME COIGNARD

Qu'ils se soient engagés en leur faveur, comme Apollinaire, ou qu'ils s'en soient inspirés, comme Balzac ou Houellebecq, les écrivains ont toujours été proches des artistes. Ces relations intimes entre art et littérature sont explorées actuellement par plusieurs expositions parisiennes.



Marie Laurencin, Apollinaire
et ses amis, dit aussi
Une réunion à la campagne,
1909, huile sur toile,
130 x 194 cm (PARIS, CENTRE
POMPIDOU PHOTO DE PRESSE RMN)



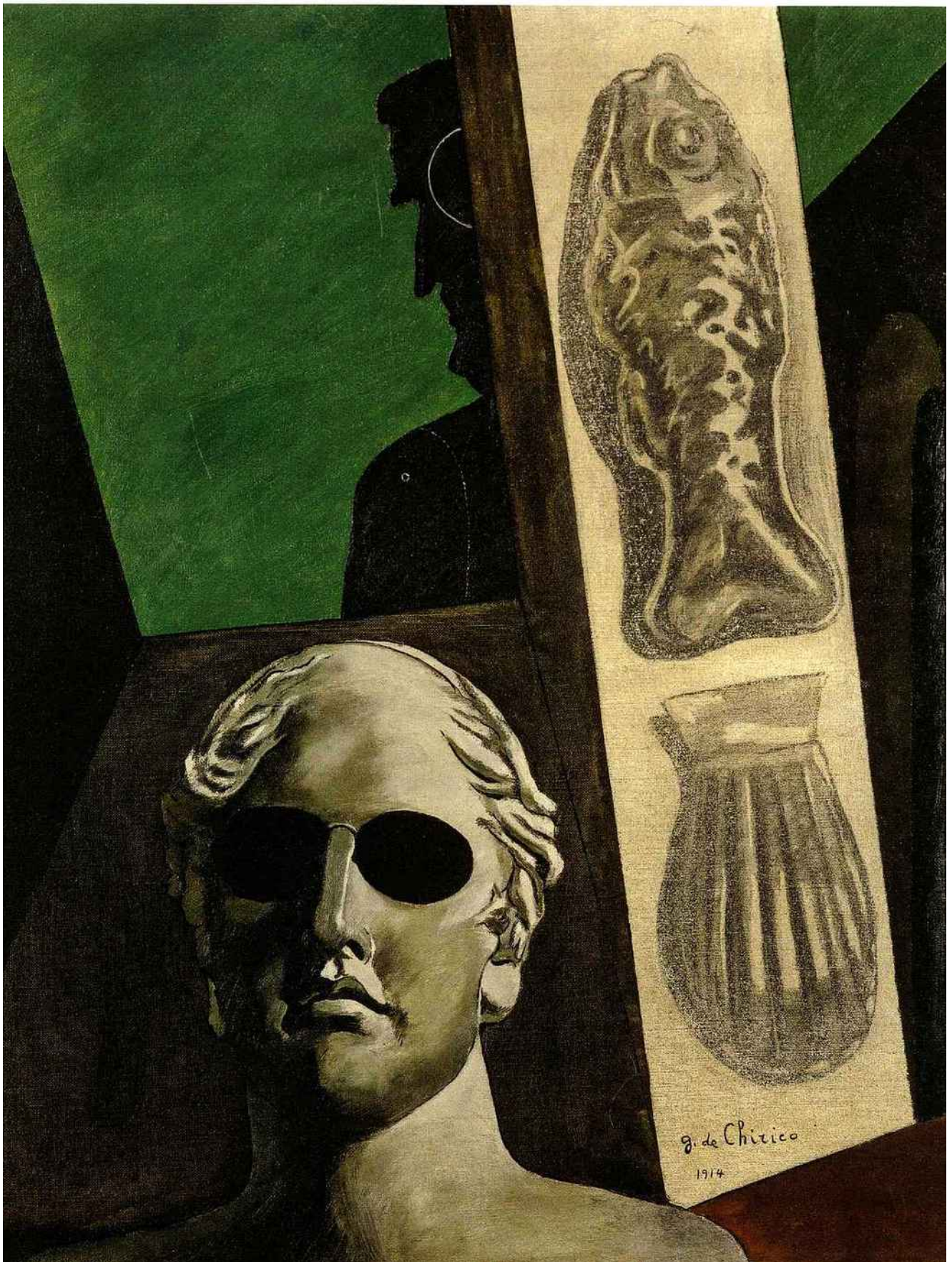
Ci-dessus, à gauche : Marcel Duchamp, *Nu descendant un escalier (N°1)*, 1911, huile sur carton, 95,9 x 60,3 cm (PHILADELPHIE, PHILADELPHIA MUSEUM OF ART). À droite : Robert Delaunay, *Une fenêtre, avril-décembre 1912*, huile sur toile, 110 x 90 cm (PARIS, CENTRE POMPIDOU, PHOTO DE PRESSE RMN).
Page de droite : Giorgio de Chirico, *Portrait (prémonitoire)* de Guillaume Apollinaire, 1914, huile sur toile, 81,5 x 65 cm (PARIS, CENTRE POMPIDOU, PHOTO DE PRESSE RMN).

De Guillaume Apollinaire (1880-1918), André Breton disait qu'il prenait « à cœur de toujours combler ce Vœu d'imprévu qui signale le goût moderne ». Ce vœu d'imprévu tout mallarméen, l'auteur d'*Alcools* et de *Calligrammes* ne le réserve pas à sa poésie, à ses contes et récits. Il en fait l'invisible fil d'Ariane qui parcourt ses chroniques d'art. C'est à ce critique d'art que l'exposition du musée de l'Orangerie rend enfin l'hommage mérité. Car il a souvent été considéré avec défiance par les historiens de l'art. « Cette mauvaise réputation en tant que critique est liée à son éclectisme, explique Laurence des Cars, directrice du musée de l'Orangerie et commissaire général de l'exposition. On n'aime pas les gens

qui pratiquent une sorte de collage assez libre dans leurs goûts, à l'encontre d'une vision plus linéaire, voire "progressiste" de l'histoire de l'art. De toute évidence, Apollinaire n'est pas dogmatique, il passe du coq à l'âne, il peut aimer l'art populaire et louer le cubisme pour sa nouveauté, aller voir Charlie Chaplin au cinéma avec Picasso. Car c'est aussi cela, l'art du xx^e siècle. » De Montmartre à Montparnasse, le palmarès construit, au fil de ses chroniques, par « le flâneur des deux rives » est éblouissant. « C'est à la fois un homme de son temps et un fils du xix^e siècle dans lequel il a vécu plus de la moitié de sa courte vie, déclare Claire Bernardi, conservateur des peintures au musée d'Orsay, commissaire de l'exposition avec Cécile Girardeau. Il défend

la sculpture d'un Rude, la peinture d'Ingres, de Renoir ou d'Henry de Groux d'un côté, et de manière concomitante les premières avant-gardes. Avec un flair incroyable, il est l'un des premiers à souligner l'importance des courants comme le cubisme ou le futurisme qu'il critique parfois. Ses choix mèneront loin dans le xx^e siècle. Généreux et amène, il a su très vite côtoyer les artistes, les poètes, s'insérant dans un cercle restreint avec la volonté d'être une sorte de chef de file. »

Très tôt, il repère Francis Picabia, Marcel Duchamp ici présent avec le légendaire *Nu descendant un escalier*, mais aussi le Douanier Rousseau, André Derain et les Fauves, Robert Delaunay, Giorgio De Chirico. Il écrit l'un des premiers textes importants

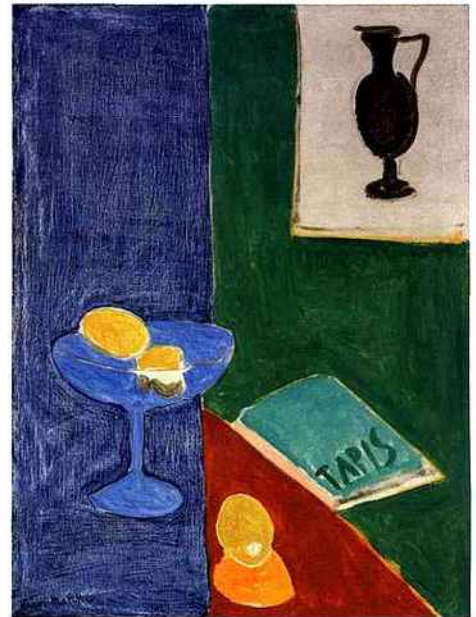




UNE RENTRÉE TRÈS LITTÉRAIRE

À l'affiche du Petit Palais dès septembre, Oscar Wilde (1854-1900) fut à Paris l'ami d'André Gide, de Pierre Louÿs, fréquenta Paul Verlaine et Victor Hugo. Déployée dans les grandes galeries du musée, l'exposition présentera, outre les manuscrits, les éditions rares, les portraits (ill. : Wilde par Napoléon Sarony, en 1882. Coll. part.) et les vénéreuses illustrations d'Aubrey Beardsley pour *Salomé*, des tableaux préraphaélites commentés par Oscar Wilde en 1877 et 1879. Provocateur, l'écrivain critique d'art avait décrété que la nature imite l'art et que le *fog* londonien avait été inventé par les peintres... Le musée de la Vie romantique nous offre, pour sa part, le rare plaisir de faire revivre les Salons de 1845 et 1846, à travers un choix d'œuvres commentées par Baudelaire (1821-1867), de Delacroix à Courbet. S'inscrivant dans la glorieuse lignée de Diderot, Baudelaire forge, dans ses *Salons* inégalés, sa théorie de la « *beauté moderne* », fait l'éloge de l'habit noir et tire à vue sur tout ce qui lui semble truqué ou « *joli* ». Un pied de nez à Ary Scheffer, cité parmi les « *singes du sentiment* » : le musée occupe sa maison et son atelier ! J. C.

- « Oscar Wilde, l'impertinent absolu », Petit Palais, 01 53 43 40 00, www.petitpalais.paris.fr du 28 septembre au 15 janvier.
- « L'Œil de Baudelaire », musée de la Vie romantique, 01 55 31 95 67, www.vie-romantique.paris.fr du 20 septembre au 29 janvier.



sur Matisse qu'il confrontera à Picasso, son grand ami, dans une exposition pionnière. À l'Orangerie sont réunies une partie des œuvres qui ornent son appartement parisien, comme le splendide *Homme à la guitare* de Picasso provenant de la Kunsthalle de Hambourg. « *J'émervaille* », telle est la

devise qu'Apollinaire inscrit sous une gravure de l'ami Dufy illustrant son *Bestiaire*. L'écrivain et poète Alberto Savinio voit en lui « *un homme époque* ». Bénéficiant du soutien exceptionnel du Musée national d'art moderne, du Musée national Picasso et de la Bibliothèque historique de la Ville



Page de gauche, en haut:
Marc Chagall, *Paris par la fenêtre*,
1913, huile sur toile, 136 x 141,9 cm
(NEW YORK, THE SOLOMON R. GUGGENHEIM
MUSEUM).
En bas, à gauche: Pablo Picasso,
L'Homme à la guitare, 1918, huile
sur toile, 130 x 89 cm (HAMBOURG,
HAMBURGER KUNSTHALLE).
À droite: Henri Matisse, *Les Citrons*,
1914, huile sur toile, 70,2 x 53,8 cm
(PROVIDENCE, RHODE ISLAND SCHOOL
OF DESIGN MUSEUM).

Ci-contre, en haut: Pablo Picasso,
Nus enlacés, 1905, gouache
et aquarelle sur papier,
26,3 x 21 cm, détail (COPENHAGUE,
STATENS MUSEUM FOR KUNST).
En bas, à gauche: Jean-Ignace-
Isidore Gerard, dit Grandville,
*Thé artistique assaisonnée de
grands hommes chez Madame de
Girardin - Et vous, Honoré, en
voulez-vous une tasse?* 1845,
crayon et lavis, 16 x 13,7 cm,
détail (PARIS, MAISON DE BALZAC.
PHOTO DE PRESSE ROGER-VIOLLET).
À droite: Pablo Picasso, *Portrait
de Balzac*, 1957, lithographie sur
vélin d'Arches, 33,5 x 26 cm
(PARIS, MAISON DE BALZAC. PHOTO DE
PRESSE ROGER-VIOLLET).



de Paris, l'exposition nous livre le parcours idéal de ce grand passeur de l'art moderne. Pas de place ici pour ceux qu'il détestait, comme Maurice Denis et ses vierges impures « *qui mangent du saucisson le vendredi* » ! À l'Orangerie, qui détient la collection de Paul Guillaume, le poète retrouve son ami et complice, garagiste devenu grand marchand d'arts premiers et d'art moderne. Il l'avait lui-même introduit dans les cercles d'avant-garde et fut son conseiller. Nourrie d'une impressionnante moisson d'archives et documents souvent inédits, la récente biographie de Laurence Campa permettra de prolonger le dialogue avec le poète dans les méandres d'une époque secouée, surannée et moderne.

Minuit à Passy

Dans ses *Souvenirs d'Auteuil*, Apollinaire a croqué le charme désuet de la rue Berton et de ses becs de gaz, où se cache la maison de Balzac. Dans cette paisible retraite devenue musée, l'exposition « Balzac et les artistes » campe un portrait de l'écrivain au milieu des créateurs de son temps. « *Il s'agissait de donner un contrepoint à la vision de l'écrivain travaillant seul, la nuit, dans son village de Passy, sur cette petite table Louis XIII,*



avec sa lampe et sa cafetière, déclare Yves Gagneux, directeur du musée et commissaire de l'exposition. *Certes Balzac travaillait comme un fou, de minuit à huit heures du matin. Mais il se nourrissait de ses échanges avec les artistes et les écrivains.* » Théophile Gautier, un des rares intimes à être admis



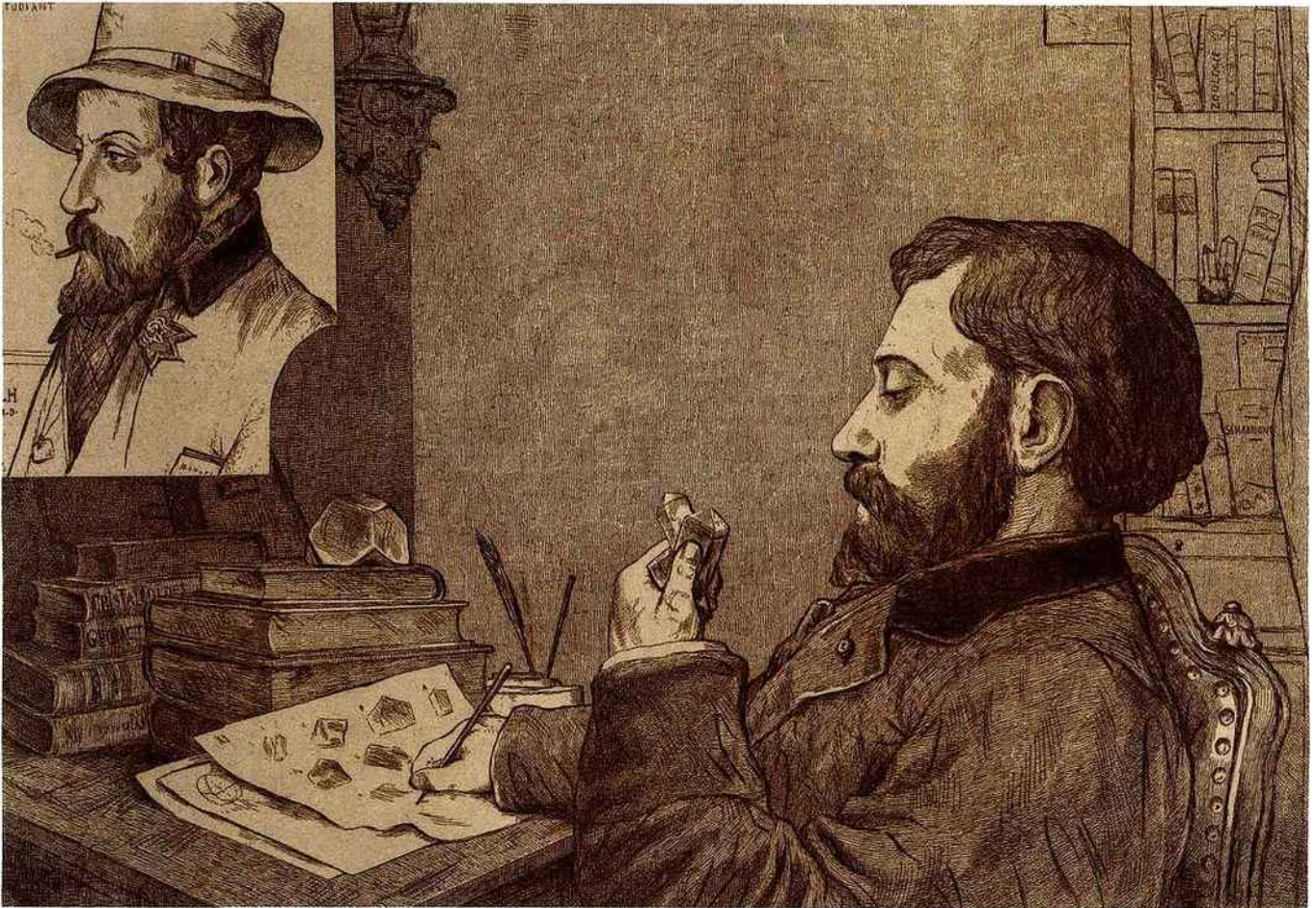
à Passy, avait d'abord voulu être peintre avant d'être poète et écrivain. Le musée est le seul à posséder quelques-uns de ses tableaux, à vrai dire inaboutis. Mais c'est le brillant critique d'art et non le peintre qui influença Balzac, notamment dans l'écriture du *Chef-d'œuvre inconnu*, réflexion sur la



Ci-dessus : Victor Hugo, *Le Burg à la croix*, 1850, plume et lavis d'encre brune, 115,5 x 169,5 cm (PARIS, MAISON DE VICTOR HUGO).
Ci-dessous : François-Victor Hugo, *Caricature d'un homme et d'une femme*, plume et encre brune sur papier, 31 x 47 cm
(PARIS, MAISON DE VICTOR HUGO. PHOTO DE PRESSE ROGER-VIOLLET).



peinture et l'impuissance créatrice. « Il existe deux versions de ce roman, rappelle Yves Gagneux. La seconde, entièrement remaniée après la rencontre avec Gautier, est nourrie de réflexions sur la peinture contemporaine. Si cette rencontre n'avait pas eu lieu, Balzac en serait resté à une vision théorique et lointaine. De même, dans son roman *Pierre Grassou*, il mène une réflexion sur le rôle du Salon. Tout cela ne sort pas de son cabinet de travail mais de ses rapports avec les artistes et les critiques. » S'il ne s'est pas adonné à la critique d'art, devenue un genre littéraire à part entière avec Diderot, Balzac a consacré de beaux textes aux illustrateurs de son temps, tels Granville ou Bertall qu'il a lancés, ou encore Gavarni et Henri Monnier. Illustrateur en vogue et dramaturge, inventeur du personnage de M. Prudhomme, parangon du bourgeois conformiste – ce dernier lui a inspiré le personnage de César Birotteau. Ses *Scènes de la vie administrative*, décrivant les travers de la bureaucratie, seront la source d'un autre roman de Balzac,



Ci-dessus : Léopold Armand Hugo, *L. Hugo étudiant*, gravure sur cuivre (PARIS, MAISON DE VICTOR HUGO. PHOTO DE PRESSE ROGER-VIOLLET).

Ci-dessous : Jean Hugo, *Nature morte à l'aubergine*, 1981, huile sur toile, 65 x 81 cm (PARIS, MAISON DE VICTOR HUGO. PHOTO DE PRESSE ROGER-VIOLLET).

Les Employés. Copieusement servi par les caricaturistes de son temps, qui le montrent avide de gloire et d'argent, Balzac inspire à son tour nombre d'artistes contemporains comme Enrico Baj ou Eduardo Arroyo, auteur d'une magistrale série de collages.

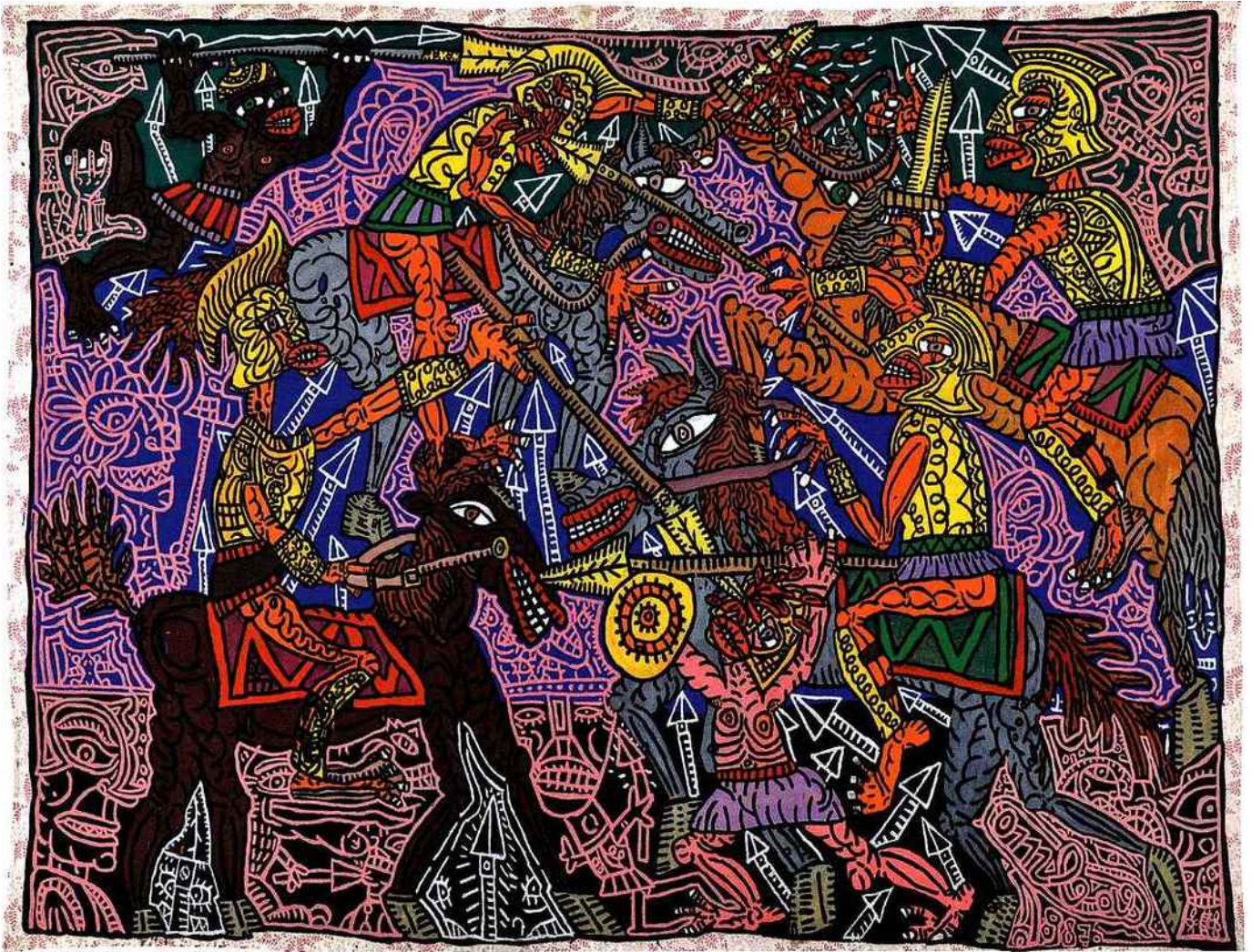
Les Hugo, une famille en or

Place des Vosges, une autre maison d'écrivain, antre d'un autre géant du siècle, Victor Hugo, nous conte une véritable saga artistique. Si le génie n'est pas héréditaire, le talent est visiblement contagieux. Dessinateur visionnaire, décorateur inspiré qui fit de sa maison de Guernesey, Hauteville House, un sublime cauchemar historiciste, Hugo est en effet loin d'être le seul artiste de la famille. Ses fils Victor (dit « Toto ») et Charles sont, l'un traducteur de Shakespeare et dessinateur humoristique, l'autre journaliste et photographe. Georges, son petit-fils, est marin, soldat, peintre et dessinateur. Son neveu Léopold, mathématicien, est l'élève d'Horace Vernet et l'auteur



d'une étrange série d'autoportraits gravés. Julie Duvidal de Montferrier, sa belle-sœur, est non seulement la jolie femme qui lui inspire une ode, mais un peintre distin-

gué, élève de Gros et de Gérard. Elle a pour élève une certaine Adèle Foucher, future M^{me} Victor Hugo. Hélas le grand homme juge inconvenant pour une femme, surtout



Ci-dessus : Robert Combas, *Joli Spectacle équestre romain*, 1987, acrylique sur toile, 220 x 300 cm (COURTESY GALERIE LAURENT STROUK, PARIS. EXPOSÉ AU GRIMALDI FORUM DE MONACO).



Ci-dessus : Michel Houellebecq, *France #017*, 2016, photographie (COURTESY DE L'ARTISTE).

la sienne, de « descendre dans la classe des artistes » Comme Julie après son mariage, quoique artistiquement plus modeste, Adèle réservera donc son charmant crayon à la représentation exclusive de son entourage. Proche des surréalistes, Jean Hugo sort du cercle des amateurs distingués pour embrasser une vraie carrière de peintre et décorateur de théâtre. Ses enfants Marie et Jean publient aujourd'hui un livre sur la mythique Hauteville House. Elle est peintre, interprétant dans des pastels aux lignes simples le fabuleux bric-à-brac de l'aïeul, il est photographe, captant l'atmosphère envoûtante des lieux. « Ils nous révèlent le collage de cette véritable maison patchwork où s'assemblent tapisseries, boiseries et céramiques de Delft où, de la soie au feutre, se marient les textiles, leurs matières, leurs



motifs, où les meubles achetés sont démembrés puis mélangés, complétés et recomposés pour les besoins des cheminées, des bahuts ou des murs », écrit Gérard Audinet, directeur des maisons de Victor Hugo et commissaire général de l'exposition.

Planète Houellebecq

Pas de bahuts gothiques ni de tapisseries fleuries pour Michel Houellebecq, dont on découvrira les multiples facettes dans une exposition singulière ! Président du Palais de Tokyo et commissaire de l'exposition, Jean de Loisy lui a en effet donné carte blanche pour « Rester vivant ». Il se révèle un artiste complet, faisant feu de tout bois. On sait avec quelle verve il s'est exprimé sur le « système » de l'art contemporain, notamment dans *La Carte et le Territoire*, égratignant quelques stars internationales. Il s'expose maintenant, et dans les grandes largeurs (deux mille mètres carrés). « C'est une exposition par Michel Houellebecq, conçue comme une fiction, qui se parcourt comme on parcourt un film dont chacune des salles serait une séquence, nous déclare Jean de Loisy. Elle regroupe tous les supports qui lui sont habituels : poèmes dits par lui ou par d'autres, photographies, vidéos, grandes installations sculpturales. On aura la sensation, à la fin de l'exposition, d'avoir traversé les obsessions de Michel Houellebecq évoquées de façon narrative. » Parmi les artistes invités, on croisera Iggy Pop et Robert Combas, mais également le plasticien et photographe Renaud Marchand ou le couturier Renoma. Ce parcours, porté par une bande son composée par l'auteur, promet des surprises. Houellebecq livre ces quelques indices : « Un démarrage plombant, non dénué de radicalité, par immersion irrémédiable dans le réel. Un goût évident pour le n'importe quoi mégalomane, l'impression que je peux tout mettre, juxtaposer tous les types de représentation et de discours. Ça, c'est plutôt vers le milieu. C'est là aussi que scintillent mes invités, mes next of kin. Merci à eux d'exister. Sur la fin ça devient évanescant, une spirale de disparition individuelle, une walking ghost phase. Du coup, un romantisme crépusculaire intrusif se dégage, rééclaire l'ensemble, et on repart pour une seconde visite. Ça c'est le succès ultime, je ne peux pas l'espérer très souvent ; si j'y arrive avec une ou deux personnes par jour, ce sera déjà bien. » On peut parier sans risque que, dans la foule des grands jours qui se pressera dans les salles, il s'en trouvera un peu plus de deux pour refaire le voyage !

À VOIR

●●● « **APOLLINAIRE, LE REGARD DU POÈTE** », musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries, 75001 Paris, 01 44 50 43 00, www.musee-orangerie.fr du 6 avril au 18 juillet.

➔ RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR CONNAISSANCEDESARTS.COM

À lire : **CATALOGUE** sous la dir. de Laurence des Cars, Claire Bernardi et Cécile Girardeau, coéd. Gallimard/Musée de l'Orangerie (320 pp., 270 ill., 45 €) ; **GUILLAUME APOLLINAIRE**, par Laurence Campa, éd. Gallimard (820 pp., 30 €) ; **GUILLAUME APOLLINAIRE/PAUL GUILLAUME, CORRESPONDANCE (1913-1918)**, éd. par Laurence Campa et Peter Read, coéd. Gallimard/Musée de l'Orangerie (192 pp., 54 ill., 19,50 €).

●○○ « **BALZAC ET LES ARTISTES : GAUTIER, HUGO, LAMARTINE...** », Maison de Balzac, 47, rue Raynouard, 75016 Paris, 01 55 74 41 80, www.maisondebaltzac.paris.fr du 17 juin au 25 octobre.

●●○ « **LES HUGO, UNE FAMILLE D'ARTISTES** », Maison de Victor Hugo, 6, place des Vosges, 75004 Paris, 01 42 72 10 16, www.maisonsvictorhugo.paris.fr du 14 avril au 18 septembre. Et « **MARIE HUGO, JEAN-BAPTISTE HUGO** », galerie Catherine Houard, 15, rue Saint-Benoît, 75006 Paris, 09 54 20 21 49, www.catherinehouard.com du 15 avril au 28 mai.

À lire : **HAUTEVILLE HOUSE, VICTOR HUGO DÉCORATEUR**, par Gérard Audinet, Marie Hugo (dessins), Jean-Baptiste Hugo (photo), choix de textes par Laura Hugo, éd. Maisons de Victor Hugo/Paris-Musées (160 pp., 35 €) ; **LA BELLE-SŒUR DE VICTOR H. JULIE DUVIDAL DE MONTFERRIER**, par Caroline Fabre-Rousseau, éditions Chèvre Feuille Étoilée (300 pp., 19 €).

●●○ « **MICHEL HOUELLEBECCQ, RESTER VIVANT** », Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris, 01 81 97 35 88 www.palaisdetokyo.com du 23 juin au 11 septembre, avec le mécénat de Roederer.

➔ RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR CONNAISSANCEDESARTS.COM

À LIRE : LE N° 23 DU MAGAZINE « **PALAIS** », conçu par Michel Houellebecq et entièrement consacré à l'exposition.

●●○ « **ÉLUARD/PICASSO, UNE AMITIÉ CRÉATRICE** », musée d'Art et d'Histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri, 93200 Saint-Denis, 01 42 43 05 10, www.musee-saint-denis.fr jusqu'au 29 juin.

●●○ « **JEAN GENET, L'ÉCHAPPÉE BELLE** », MuCEM, 1, esplanade du J4, 13002 Marseille. 04 84 35 13 13, www.mucem.org du 16 avril au 18 juillet.

Ci-contre, de haut en bas : Honoré de Balzac (©PHOTO RMN), Victor Hugo peint par Léon Bonnat (©PHOTO RMN), Guillaume Apollinaire, vers 1916 (©PHOTO RMN) et Michel Houellebecq (©SIPA).

